

sainte foi. Ils s'empressèrent de rapporter leurs enfants nouveaux nés pour que le baptême...

Le dimanche qui suivit notre arrivée, nous fîmes une procession solennelle à cette croix. Nos Néophytes, venus des autres postes...

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 15 JANVIER 1850.

Le Witness

Depuis quelque temps cette feuille sectarienne se plaît à catéchiser les catholiques canadiens...

Le Witness trouve fort mauvais que les catholiques envoient leurs enfants à l'école des frères de la doctrine chrétienne...

De plus, le Witness trouve fort à redire à ce que les catholiques donnent des marques de respect, de confiance, et de soumission religieuse à leur clergé.

Puisque le Witness paraît avoir le goût du prêché, nous le prions de se borner à prêcher à ses gens, si toutefois il peut y en avoir d'assez simples pour écouter...

L'éditeur du Witness se révolte contre l'influence catholique, — pauvre homme ! Il fait pourtant qu'il en prenne son parti, et qu'il tâche d'avoir le bon esprit de cacher sa mauvaise humeur.

Il y a 1800 ans et plus que le Sauveur du monde établit lui-même la Hiérarchie catholique ; c'est donc une institution divine, n'en déplaise à maître Witness.

Or, il est arrivé que l'immense majorité du genre humain, avant et depuis que l'orgueil et ses passions eurent inventé le protestantisme, a recouru avec soumission et enseignement de la Hiérarchie Catholique ; et par une conséquence naturelle l'a environnée de respect et d'honneur, comme enseignant au nom et avec les pouvoirs de J. C. lui-même.

Pendant dix-huit siècles, les hérétiques de toute couleur se sont usés en voulant détruire cette influence divine, — ils n'ont fait que la grandir et la consolider de plus en plus.

L'éditeur du Witness ignorent apparemment ; en ce cas nous parlons à son ignorance, et aux préjugés vulgaires de la petite secte dont il est l'organe...

Nous apprendrons de plus au Witness que l'influence du clergé catholique, en Canada, est toute spirituelle, toute morale, et qu'il lui tire toute entière exclusivement de la force de la vérité.

Le Witness blasphème contre le catholicisme, et calomnie son clergé et ses œuvres ; C'est son métier, comme c'était celui des Scribes et des Pharisiens. Déjà, plusieurs fois ce faux témoin a été convaincu de mensonge ; mais son ignorance et sa haine de sectaire le rendent incapable d'apprécier le vil métier qu'il exerce sur cette terre catholique qui lui a donné l'hospitalité.

M. Clay, revenant aux paroles éloquentes où son collègue du Michigan a peint les souffrances des Hongrois, affirme qu'il y a pour témoigner l'honneur qu'inspire la conduite de l'Autriche...

Le but des missions à l'étranger n'est point de travailler à l'avantage des nations où elles sont envoyées, mais bien de protéger les intérêts américains. L'horreur que nous causent les cruautés de l'Autriche et son odieux oubli des droits sacrés de la Hongrie, doit-elle faire sacrifier ce que l'on doit aux négocier et aux marins américains ?

Si d'ailleurs on se décidait à prendre en cette circonstance le parti d'une rupture, ne serait-ce pas plutôt avec la Russie qu'elle devrait avoir lieu ? Avec la Russie qui, sous un prétexte frivole, est intervenue pour briser l'indépendance hongroise au moment même où elle était presque conquise !

M. Clay démontre ensuite, par des raisonnements pleins de force et par des exemples bien choisis, que si l'on accepte le principe qui empêche la résolution de M. Cass, il sera impossible de poser des limites ou des restrictions à son application.

M. Foote s'est porté beaucoup plus sincèrement que M. Hale ne l'avait fait la veille, le champion des doctrines de M. Cass. Il a déclaré en premier lieu que la résolution, dans sa formule actuelle, se borne à demander une enquête et n'entraîne aucune des conséquences de rupture ou de guerre que l'on semble y entrevoir.

M. Foote se récrie : bon de le combattre, il a soutenu la proposition de M. Cass. — Je sais, reprend l'orateur avec sa franchise habituelle, que vous vous entendez parfaitement à cacher le serpent sous les fleurs.

Un journal de Londres, le Morning Advertiser contient le paragraphe suivant sur les affaires du Canada. Le Herald de cette ville dit que la famille anglaise est généralement bien informée et qu'en cette occasion l'information a un air officiel.

Le Cabinet a sous considération en ce moment la question de l'abandon du Canada. La conclusion à laquelle on est arrivé est que l'Angleterre ne perdra rien, si les Canadiens peuvent réaliser leurs vœux d'annexion.

Dans tous les cas, nous parlons avec prudence et conseil quand nous disons que ce pays ne perdrait rien par la séparation du Canada. C'est là certainement la conclusion à laquelle les ministres sont arrivés, après la plus sérieuse et la plus longue délibération.

M. Clay, revenant aux paroles éloquentes où son collègue du Michigan a peint les souffrances des Hongrois, affirme qu'il y a pour témoigner l'honneur qu'inspire la conduite de l'Autriche...

Le but des missions à l'étranger n'est point de travailler à l'avantage des nations où elles sont envoyées, mais bien de protéger les intérêts américains. L'horreur que nous causent les cruautés de l'Autriche et son odieux oubli des droits sacrés de la Hongrie, doit-elle faire sacrifier ce que l'on doit aux négocier et aux marins américains ?

Si d'ailleurs on se décidait à prendre en cette circonstance le parti d'une rupture, ne serait-ce pas plutôt avec la Russie qu'elle devrait avoir lieu ? Avec la Russie qui, sous un prétexte frivole, est intervenue pour briser l'indépendance hongroise au moment même où elle était presque conquise !

M. Clay démontre ensuite, par des raisonnements pleins de force et par des exemples bien choisis, que si l'on accepte le principe qui empêche la résolution de M. Cass, il sera impossible de poser des limites ou des restrictions à son application.

M. Foote s'est porté beaucoup plus sincèrement que M. Hale ne l'avait fait la veille, le champion des doctrines de M. Cass. Il a déclaré en premier lieu que la résolution, dans sa formule actuelle, se borne à demander une enquête et n'entraîne aucune des conséquences de rupture ou de guerre que l'on semble y entrevoir.

M. Foote se récrie : bon de le combattre, il a soutenu la proposition de M. Cass. — Je sais, reprend l'orateur avec sa franchise habituelle, que vous vous entendez parfaitement à cacher le serpent sous les fleurs.

Un journal de Londres, le Morning Advertiser contient le paragraphe suivant sur les affaires du Canada. Le Herald de cette ville dit que la famille anglaise est généralement bien informée et qu'en cette occasion l'information a un air officiel.

Le Cabinet a sous considération en ce moment la question de l'abandon du Canada. La conclusion à laquelle on est arrivé est que l'Angleterre ne perdra rien, si les Canadiens peuvent réaliser leurs vœux d'annexion.

Dans tous les cas, nous parlons avec prudence et conseil quand nous disons que ce pays ne perdrait rien par la séparation du Canada. C'est là certainement la conclusion à laquelle les ministres sont arrivés, après la plus sérieuse et la plus longue délibération.

Nous devons dire que nous ne croyons pas un mot du paragraphe ci-dessus. Si une délibération aussi sérieuse et importante avait eu lieu, ce ne serait assurément pas le Morning Advertiser qui en aurait eu le premier commencement. Mais d'ailleurs nos lecteurs ont dû voir par les extraits que nous leur avons donnés, il y a quelque temps, du Times, du Chroni-

cle du Daily News et d'autres grands organes de l'opinion publique en Angleterre que l'idée de l'annexion du Canada aux Etats-Unis n'est pas du tout en faveur. On sait aussi que les membres actuels du cabinet sont fortement opposés à toute idée de séparation.

Le coté de Washington, la perspective des partisans de l'annexion ne paraît pas meilleure. Les obstacles que les annexionnistes auront à vaincre dit un correspondant de l'Examiner de Toronto, sont nombreux et considérables.

Rien de nouveau de Toronto. Aux derniers avis, M. Baldwin était bien mieux et on espérait sa prochaine convalescence.

Le lettre de M. McConnell le représentant de Stanstead à ses électeurs, est publiée par les journaux anglais de cette ville. Il expose au long les raisons qui lui font donner son adhésion la plus complète aux manifestes annexionnistes de Montréal.

Hier ont lieu à la Congrégation, une fête bien intéressante à pour célébrer l'anniversaire de la mort de la St. Marguerite Bourgeoise, fondatrice de cette communauté.

Le 11 décembre 1849, le Capitaine George Colard, de Walthamston, (Essex) le dernier descendant de l'une des plus anciennes familles d'Angleterre, fut reçu dans le sein de l'Eglise catholique, par le Rév. E. Barron, et fit profession publique de cette Foi dans laquelle ses ancêtres ont vécu et sont morts à Walthamston, pendant les quatre premiers siècles qui ont précédé la présente réforme.

Nous prions de nouveau instamment nos abonnés de vouloir bien nous payer ce qu'ils nous doivent. Les personnes qui retiennent le prix de leur abonnement depuis deux ans et quatre ans, doivent particulièrement faire attention à notre demande.

Nous supprimons, aujourd'hui, le Feuilleton des Chroniques, afin de publier plus promptement l'intéressant rapport du Rév. P. Laverlochère, O. M. J., sur sa mission de la Baie d' Hudson. Aussitôt que nous aurons achevé la publication de ce document, dans notre feuille, nous en ferons un pamphlet, qui sera distribué aux Associés à l'œuvre de la Propagation de la Foi, et que tous ceux qui désireront se procurer et conserver cette relation, à la fois simple et attachante, pourront acheter à ce Bureau et ailleurs, comme il sera annoncé.

La religion en Chine.

Nous trouvons dans l'Osservatore Romano des détails intéressants sur la situation légale de la religion en Chine depuis 1847. Le manque d'espace nous oblige à ne donner qu'un extrait de cet article, que nous eussions aimé à traduire en entier.

Quand M. de Lagrenée arriva à Macao, Mgr. de Besi, évêque de Canope et administrateur apostolique de Nankin, s'empressa de lui adresser un Mémoire où, lui rappelant les persécutions dirigées contre les chrétiens par les empereurs Kien-Long, Kia-King et leurs successeurs, il demandait son appui auprès des autorités chinoises qui (sa longue expérience l'en rendait certain) ne sauraient pas résister à une réclamation énergique du représentant d'une grande puissance.

(20 février 1846), déclare, entre autres choses, que "la religion du Seigneur du Ciel, instruisant les hommes à bien faire, diffère essentiellement des sectes dangereuses qui se sont élevées dans l'empire ; — qu'en conséquence, on accorde à cette religion une entière tolérance ; — qu'il est convenable d'accorder de plus en plus en sa faveur ce qu'on demande dans les circonstances actuelles ; — que toutes les églises anciennement bâties, au temps de l'empereur Kan-Hi, encore sur pied, seront rendues aux chrétiens, avec les terres annexes, excepté celles qui auraient été converties en pagodes ou en maisons particulières ; — que les mandarins qui persécuteraient les chrétiens, après le présent édit, seront traités en magistrats prévaricateurs."

Dès que Mgr. de Besi eut communiqué de ces décrets, il prit la résolution d'en presser lui-même l'exécution auprès du grand mandarin, qui, despotique, ainsi que les autres, dans sa province, pouvait bien éluder les lois impériales par un vague ou par la ruse.

C'est à Xan-Hai que l'Evêque vint trouver le magistrat suprême. Vêtu à l'européenne, avec les insignes de la dignité épiscopale, il se rendit à l'audience, accompagné par les consuls d'Angleterre et de Danemark. Sa réception fut des plus solennelles ; musique, décharges d'artillerie, grand cortège, cérémonies de l'étiquette la plus fastidieuse, rien n'y manqua. Le mandarin le traita d'égal et descendit pour le recevoir au sortir de sa litière.

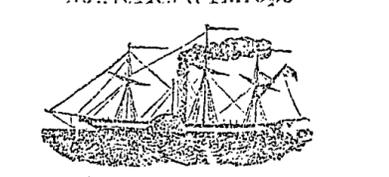
La réponse du magistrat chinois fut des plus favorables. Le lendemain, il rendit visite à l'Evêque et lui fit les offres les plus larges de service. Depuis lors, les rapports furent fréquents ; et Monseigneur en tira si bien parti pour la propagation de l'Evangile, que dès la première année plus de mille Chinois reçurent le baptême ; et si, dans quelque canton les infidèles vexèrent les chrétiens ou les catéchumènes, prompt justice en fut faite.

Quat aux églises, l'Evêque eut beaucoup à faire. Il y en avait une bâtie par les Européens à Xan-Hai. Le prelat la réclama, quoiqu'elle eût été convertie en pagode ; car, disait-il, n'ayant pas été élevée aux frais des nationaux, elle ne rentre pas dans l'exécution établie au décret. — Grands débats — le mandarin craignait la colère de l'empereur, craignait une sédition, craignait de déplaire à l'Evêque... Enfin on s'arrêta à un moyen terme. Mgr. de Besi, assisté d'une commission de mandarins inférieurs, put choisir dans les faubourgs de la ville les terrains nécessaires à une église, un hôpital, une maison d'orphelins et un cimetière. L'expropriation fut faite, et un bonze, ennuagé déclaré des chrétiens, ayant voulu mettre obstacle à la vente, reçut soixante coups de bâton. Le lendemain, le grand mandarin fit savoir à l'Evêque que les difficultés étaient aplanies, qu'il avait fait venir le bonze et lui avait donné l'avis (les soixante coups de bâton) de ne plus molester les chrétiens !

Enfin le gouvernement chinois paya 40,000 souchi (200,000 fr.) les terrains qui furent, suivant l'acte remis en cérémonie à Mgr. de Besi par le grand mandarin, donnés à l'Evêque de Canope au nom des chrétiens, en compensation de l'église et des jardins antérieurs possédés par eux dans la ville de Xan-Hai.

Monseigneur commença de suite l'église, qu'il voulait faire grande et belle, parce que Xan-Hai est le plus important des cinq ports ouverts aux Européens, et le plus fréquenté par les Chinois de l'intérieur. La première pierre fut bénie solennellement le 25 novembre 1847, et l'église dédiée sous le vocable de saint François Xavier. Le concours de chrétiens et des infidèles fut immense. Le grand mandarin envoya la troupe pour maintenir le bon ordre et ajouter à la pompe de la cérémonie. C'était la première fois peut-être qu'un Evêque accomplissait publiquement et avec solennité, dans une ville de la Chine idolâtre ce grand acte du rit chrétien.

Nouvelles d'Europe



PAR LE STEAMER CANADA

Les journaux apportés par ce steamer ne sont pas encore arrivés, mais le télégraphe a fourni quelques items assez intéressants.

ANGLETERRE. — Le parlement s'assemblera le 3 de février pour la dépêche des affaires, et pour traiter des questions importantes sous les rapports politiques et commerciaux. Le col. Webb avait sa suite était arrivé à Liverpool, en route pour Vienne afin d'y commencer ses devoirs diplomatiques à la cour d'Autriche. La Russie finit de rapides progrès pour la subjugation finale de la Turquie.

FRANCE. — Le Journal du Havre dit, sur l'autorité d'une lettre privée des Etats-Unis, que le cabinet de Washington a renoncé la justice de la demande d'indemnités faite par M. Poussin, et qui a été l'origine de sa dispute avec M. Clayton.

AVRICHE. — Il y a eu manivèrerie dans un régiment Autrichien stationné à Cormoran, le 19 ultimo ; plusieurs officiers furent tués par les soldats exaspérés. Les avis de Vienne et de Berlin au 22 ult. portent qu'une rébellion sur une échelle formidable s'est déclarée dans la Serbie et dans la Slavonie, et les frontières militaires, qui sont toutes en armes contre le gouvernement Autrichien. Les régiments des frontières de la Slavonie et de la Serbie se sont révoltés et ont passé le Cordon de la frontière Turque, de manière que leur arrière est parfaitement assuré par leurs frères de la Turquie. Ils sont assurés d'avance de tout support, circonstance qui complique les relations déjà suffisantes.